



**Neuville-Saint-Vaast
NN La Targette
Tombe individuelle 4612, carré 19, rang 5.**

Le soldat : Dispensé car fils aîné de veuve. Incorporé au 17° RI en 1895, envoyé en disponibilité en attendant son passage dans la réserve. Rappelé à l'activité par décret de mobilisation du 2 août 1914. Décédé le 18 septembre 1915 aux tranchées devant Sainte-Catherine-les-Arras le 18 septembre 1915.

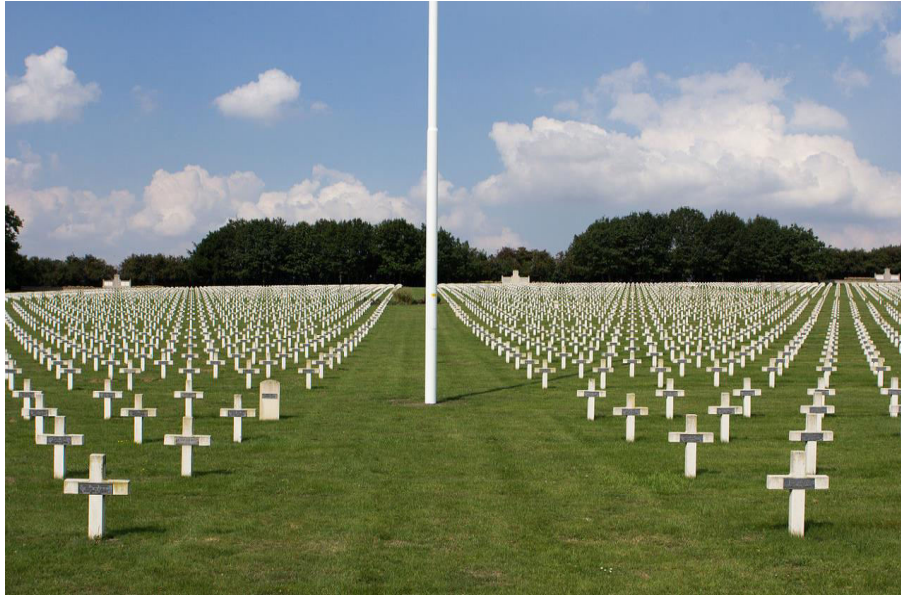
Sa famille : Né à Luzech le 30 mars 1874, fils de Pierre Calvet et de Marie Lalbenque, il avait les cheveux châtons, les yeux châtons, le front couvert, le nez moyen, la bouche moyenne, le menton légèrement à fossette et le visage large. Il mesurait 1m 74. Il était domicilié en dernier lieu rue Fagon à Paris.

Le 18 septembre 1915 au 209° RI... Notre sous-secteur est sérieusement bombardé dans la matinée. L'emplacement de la 18° Cie où se trouve un observatoire d'artillerie particulièrement visé ; plusieurs obus de 150mm tombent sur le poste de commandement de la compagnie .A signaler encore : 1 mort à la compagnie de Pionniers : le soldat CALVET Pierre, tué en travaillant dans les tranchées de première ligne.

Memorial-genweb [↗](#)

CALVET Pierre Soldat Origine : ?? N° A-307486	209e R.I.,
--	-------------------

Wikipedia [↗](#)



Par Poudou99 — Travail personnel, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=29132693>

Librairie Chapelot Paris
Ancestramil
Imprimerie J. Delaye et Fils. Pamiers. s.d.
Numérisation P. Chagnoux – 2008

Campagne 1914 - 1918

HISTORIQUE DU 209^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Le 4 août 1914, après avoir embrassé la femme et les enfants, jeté un dernier coup d'œil attendri sur tout ce qui leur est cher, les réservistes quittent résolument leur foyer pour répondre à l'appel de la France en péril, et arrivent à Agen. En cinq jours, le 209^e régiment de réserve est formé, habillé, équipé ; armes, vivres et munitions sont au complet. Confiants dans l'avenir, tous partent avec l'ardent désir d'en finir une fois pour toutes avec l'ennemi séculaire, avec le Boche.

Le régiment appartient au 17^e corps d'armée, 34^e division, 67^e brigade.

Après trois jours de chemin de fer, le régiment débarque à Valmy ; ce nom de victoire bien française, déjà synonyme de liberté, sonne joyeusement à toutes les oreilles.

C'est à la frontière de la Belgique envahie, sur laquelle déjà déferle la vague immense des armées boches, que se porte par étapes le 17^e C.A., qui fait partie de la IV^e Armée (de LANGLE de CARY). Le 22 août au matin, le contact est pris avec les Allemands. Le 209^e, qui se trouve en queue de colonne, se porte jusqu'à Offagne, mais les régiments engagés du corps d'armée se sont heurtés à un ennemi très supérieur en nombre et solidement retranché ; ils sont obligés de rétrograder ; c'est la retraite. Le 209^e, malgré de dures étapes, malgré les nuits au bivouac, un ravitaillement forcément désorganisé, se replie en bon ordre, ne laissant aux mains du Boche ni un homme, ni un fusil. Le 6 septembre, il arrive sur l'Aube : c'est là que le touche l'ordre fameux du général en chef. La bataille de la Marne commence.

Le vaillant 209^e se porte à l'attaque. Il occupe, après une série d'assauts furieux, la ferme de la Certine et la cote 208, au sud-est de Sompuis. L'ennemi est en retraite ; ses arrière-gardes cèdent sous la poussée du 209^e mais, au nord du camp de Châlons, il s'arrête pour faire tête sur des positions reconnues et organisées.

Sans artillerie lourde, épuisés par ce premier mois de campagne, nos régiments ne peuvent enlever ces positions et sont obligés de s'accrocher au terrain.

Prenant cet arrêt pour une marque de faiblesse, les Allemands veulent reprendre leur plan initial, la marche sur Paris, et, le 26 septembre, ils prononcent sur le front du 17^e C.A. une très violente attaque brusquée. C'est au moulin de Perthes, aux Paillettes, que le 209^e reçoit le choc brutal des divisions ennemies. La lutte est d'une âpreté terrible, partout le corps à corps ; le colonel et son état-major, un moment entourés, font le coup de feu pour se dégager ; le soldat MICOINE sauve le drapeau un moment menacé ; finalement, l'effort des divisions boches vient se briser et mourir sur les baïonnettes des « Cadets de Gascogne ».

Jour de gloire pour le 209^e, mais aussi jour de deuil. Son colonel blessé, 2 chefs de bataillon et 5 officiers subalternes tués, 500 hommes hors de combat, tel fut le triste mais glorieux bilan de cette journée.

Le commandant VIARD, de l'infanterie coloniale, promu lieutenant-colonel le 17 octobre, prend le commandement du régiment et le conserve jusqu'à la dissolution.

A l'activité des premiers mois, a succédé la guerre de tranchées ; dans un labeur aussi pénible que déprimant, pendant l'hiver de 1914-1915, avec son cortège de pluie, de neige, de froid et de boue, six mois durant, le régiment va retourner cette terre crayeuse de Champagne, transformer le secteur de Perthes en un inextricable réseau de boyaux, de tranchées et de sapes. Et pourtant, ce n'est pas la guerre de tranchées inactive ; il s'agit d'user le Boche et de ne lui laisser ni trêve, ni repos. Chaque régiment de la division à tour de rôle exécute des attaques, toujours brillantes, mais hélas ! rarement fructueuses, car le Boche est passé maître dans l'art de se terrer et notre artillerie est encore impuissante.

Le 12 février, deux compagnies du 209^e sont chargées de l'attaque du bois Sabot ; elles donnent un assaut furieux et enlèvent la position, mais prises sous le feu des mitrailleuses non détruites par l'artillerie, elles sont décimées sans pouvoir conserver la position si chèrement et si vaillamment conquise.

Usé par ces attaques et aussi par six mois de labeur écrasant, le régiment est relevé le 10 avril pour prendre un repos bien mérité dans la région d'Ippécourt.

L'endurance, l'effort, le labeur du 209^e en Champagne sont officiellement consacrés par une citation à l'ordre du jour du corps d'armée :

Sous l'impulsion intelligente et énergique de son chef, le lieutenant-colonel VIARD, le 209^e R.I. a créé dans son secteur, tant aux tranchées qu'au bivouac, une organisation méthodique et excellente, qu'il a perfectionnée sans relâche, véritable modèle pour l'ordre, la discipline, les services, l'hygiène et les besoins de la défense et de l'attaque.

Au printemps 1915, l'effort de nos troupes va se porter dans le Nord ; dirigé en chemin de fer sur l'Artois, le régiment soutient, sans y prendre effectivement part, les attaques furieuses des régiments du corps d'armée : ce sont les journées mémorables de Saint-Waast, Carency, Notre-Dame-de-Lorette, où la X^e Armée se couvre de gloire. Puis là encore, le front se stabilise ; le 209^e, passé maître dans l'art d'organiser les secteurs, crée de toutes pièces le secteur de Rivière, dans la région d'Arras : là encore, c'est la lutte contre les éléments, la boue, la pluie, la neige, les interminables travaux de terrassement rendus plus difficiles encore en raison de l'activité toujours croissante de l'ennemi.

Le 14 juin 1915, le lieutenant-colonel VIARD, commandant le régiment, est nommé officier de la Légion d'honneur.

Douze mois de la vie déprimante de tranchées dans l'Artois n'ont rien enlevé au 209^e de ses qualités d'entrain, de bravoure et de ténacité. Jeté dans la fournaise de Verdun, en pleine bataille, il va pouvoir donner la mesure de sa valeur. Les Allemands viennent de s'emparer du bois d'Avocourt, véritable charnière de la position de Verdun ; le 29, le 157^e R.I., dans une contre-attaque irrésistible, a repoussé l'ennemi et repris le réduit du bois d'Avocourt, mais décimé, harassé, il n'a pu pousser plus loin son effort et il s'arrête, accroché au terrain.

Le 30 mars, les camions prennent le 209^e à Ligny-en-Barrois et le transportent au bois d'Avocourt. Dans la nuit même, il relève les éléments disséminés du 157^e. Du 31 mars au 12 avril, le Boche va répéter sans arrêt ses assauts furieux sur le réduit qu'il veut reprendre à tout prix ; de jour comme de nuit, partout, toujours, il se heurte au 209^e, qui a fait sien le mot fameux : « On ne passe pas ». Au milieu de la bataille sans trêve, sous les bombardements terribles, malgré les pertes nombreuses, un ravitaillement précaire, en treize jours, ce secteur pris à pied d'œuvre est organisé.

Le 16 avril, le général de LOBIT, commandant la division, écrit :

Le 209^e a organisé avec autant de méthode que d'activité, sous les rafales incessantes de l'ennemi, une position qu'il a défendue contre des attaques énergiques et qui doit désormais rester imprenable.

A la même date, le général ALBY, commandant le groupement, résumait en ces termes son appréciation sur le régiment :

L'entrain et la vigueur manifestés par les troupes, sous la conduite énergique de leurs chefs, leur font le plus grand honneur.

Mais ce n'est pas tout : par cinq fois le régiment remontera au réduit d'Avocourt et s'y signalera par de hardis coups de main, comme celui du 23 avril (jour de Pâques), qui vaut au commandant du régiment la lettre élogieuse suivante du général commandant la division :

Je vous envoie mes plus chaudes félicitations pour l'heureuse réussite des petits coups de main qui ont été exécutés cette nuit. Je vous prie de transmettre mes compliments à vos braves ... Vous avez su faire du 209^e un beau et solide régiment.

Le 5 mai, le lieutenant-colonel VIARD est cité à l'ordre de l'Armée.

Le 27 mai, la 67^e brigade est citée à l'ordre de l'Armée :

A peine installée dans le secteur qui lui était assignée, a, grâce à une valeur morale très élevée, subi sans défaillance un bombardement ininterrompu pendant quinze jours ; a arrêté ensuite par un combat incessant, de jour comme de nuit, de très fortes attaques. Troupe très belle et très brave.

Enfin, le 24 juin, après trois mois de l'enfer de Verdun, le régiment, qui a un besoin urgent de repos et qui doit être reconstitué, et relevé et transporté par chemin de fer en Champagne, dans un secteur plus calme ; il le quittera du reste le 12 août pour en occuper un deuxième, assez proche, au camp de Châlons, en liaison avec les Russes.

Là, comme en Artois, c'est plus à la pelle qu'au fusil qu'il faut avoir recours ; le 209^e s'acquitte de ses durs travaux toujours avec le même zèle et la même compétence. Le 31 janvier, les

Allemands exécutent sur le front du régiment une très forte émission de gaz, prélude assuré d'une attaque de style ; mais, intimidé par nos tirs, le Boche n'ose pas attaquer et ses patrouilles même renoncent à passer.

C'est le 18 septembre 1915, combats de l'Artois, que tombe Pierre CALVET, du 209^e RI.

L'hiver 1916-1917 se passe dans ce même secteur, et au moment où la belle saison va permettre de reprendre des opérations plus actives auxquelles le régiment se propose de participer avec son entrain habituel, un télégramme du G.Q.G. annonce brutalement la dissolution du 209^e, mesure tendant à organiser les divisions à trois régiments. Artisan de la première heure de la victoire, le 209^e ne verra pas l'apothéose ; des événements plus forts que vos volontés, écrit le colonel VIARD, ont dissous hier les liens étroits qui nous unissaient : la petite famille seule disparaît, mais la grande demeure.

LISTE NOMINATIVE des Militaires tués au combat, morts des suites de blessures ou de maladies contractées au combat

ALDIGE (Jean-Joseph), soldat.
ALIX (Henri), soldat.
AMAGAT (Élie), soldat.
AMPOULANGE (Étienne), soldat.
ANDY (Louis), soldat.
ARMINGAUD (Léopold), soldat.
ARNAUD (Pierre), soldat.
ARQUIER (François), soldat.
ARRIVET (Gaston-L.-F.-J.), soldat.
ASPE (Pierre), soldat.
ASTIER (Louis), soldat.
ASTRUC (Antoine-Fernand), soldat.
ATES (Joseph), soldat.
AUBERT (Jean-Albert), sergent.
AUBERTIE (Henri), soldat.
AUBERTIE (Léonard), caporal.
AUDEBERT (Léon), soldat.
AUGEY (Etienne), soldat.
AZÉMA (Jean), soldat.
BADILLE (Amédée-Charles), capitaine.
BAGET (Gaston), soldat.
BAGILET (Émile), soldat.
BALADE (Clément), soldat.
BALAT (Charles), soldat.
BALY (Émile), soldat.
BARADA (Pascal), soldat.
BARDET (Élie-Étienne), soldat.
BARENNE (Édouard-Pierre), soldat.
BARRAILLON (Victor), soldat.

BARRÈRE (J.-Léon), soldat.
BARTHEROTE (Joseph-M.), soldat.
BASCOU (René), sergent.
BASSET (Jean-Émile), soldat.
BAUNET (Pierre), soldat.
BAUMES (J.-Ferdinand), soldat.
BAYLE (Pierre), soldat.
BAYSES (François-M.), soldat.
BEDRY (Jean-Arthur), soldat.
BÈGUE (Joseph-Albert), soldat.
BELIBENS (Adrien-Paul), soldat.
BELLANGER (Louis-Auguste), soldat.
BENECH (Célestin), soldat.
BERGES (Guillaume-H.), sergent.
BERGIAT (Henri), caporal.
BERGON (Henri), soldat.
BERNICHE (Jean-Louis), caporal.
BERRY (Albert), soldat.
BERTAUX (Joseph), soldat.
BERTY (Jules), soldat.
BERVIT (Jean), soldat.
BESLIN (Adolphe-J.), soldat.
BESS (Jean), soldat.
BESSOUS (Henri), soldat.
BILLOTTE (Pierre), soldat.
BLANCHIE (Julien), soldat.
BLANCHON (Pierre), soldat.
BONFILS (Jean-Pierre), soldat.
BONHORE (André), soldat.

BONIS (Louis), soldat.	CANTAYRE (Emmanuel), soldat.
BONNAFOUS (Pascal), soldat.	CANTEGREL (Georges), soldat.
BONAMY (Jean), sergent.	CANTOURES (Henri), caporal fourrier.
BONNASIE (Camille), soldat.	CAPDEVILLE (Jean), soldat.
BONNEAU (Joseph-G.), soldat.	CAPESPINE (Louis), soldat.
BONNET (Édouard-R.), soldat.	CAPOT (Lucien), soldat.
BONNET (Louis-F.), sergent fourrier.	COPOT-REY (Félix-E.-M.), capitaine.
BORD (Auguste), soldat.	CARRE (Georges-Adolphe), soldat.
BORDENEUVE (Auguste), soldat.	CARROT (Louis), soldat.
BORDES (Jules-J.-E.), soldat.	CASSANG (Pierre-Léopold), soldat.
BORIE (Pierre), soldat.	CASSIA (Jean), soldat.
BORNES (Lucien), soldat.	CASSIN (Jean), soldat.
BORROS (Laurent), soldat.	CASTAGNE (Henri), soldat.
BOUDON (Léopold), caporal fourrier.	CASTAING (Louis), adjudant.
BOUE (Émile), lieutenant.	CASTAING (Raymond), soldat.
BONISSET (Louis), soldat.	CASTANG (Antoine-Amédée), soldat.
BOURDA (François), adjudant.	CATHALIFAUD (Jean), soldat.
BOURDARIX (Marcel), soldat.	CATOU (Raymond), soldat.
BOURDET (Jean-Henri), soldat.	CAUBET (Antoine-Louis), soldat.
BOURDIL (Léon), soldat.	CAUMONTAT (Henri), soldat.
BOURG (Pierre-Léon), soldat.	CAUSSE (Jean), soldat.
BOURGELA (Lucien), soldat.	CAYROL (Edmond), soldat.
BOURGEAT (Adrien), soldat.	CAYROU (Joseph), soldat.
BOUSQUET (Germain), soldat.	CAZASSUS (Éloi), soldat.
BOUSSION (Pierre), soldat.	CAZENEUVE (Aristide), soldat.
BOUTINES (Faustin), sergent.	CAZES (Joseph), soldat.
BOUYNOT (Jean), soldat.	CEROU (Charles), soldat.
BOUYSSOU (Jules), soldat.	CEROU (Étienne), soldat.
BOUZERAN (Jean-Ismaël), soldat.	CESTAC (Jean), soldat.
BOYER (Armand), soldat.	CEZERAC (Daniel-J.), caporal.
BREIL (Edmond), soldat.	CHAMPAGNE (Marius), soldat.
BRESUGUET (Antonin), soldat.	CHAMPTAL (Léon-Joseph), soldat.
BRETON (Fernand), soldat.	CHANAL (C.-Victor), soldat.
BRISSAUD (Léonard), soldat.	CHANTELOUBE (Jean), soldat.
BROSSARD (Gérôme), soldat.	CHAPOUTRE (Urbain), soldat.
BROSSARD (Jean), soldat.	CHAPOUX (Baptiste), soldat.
BLAT (Théodore), soldat.	CHAZARAC (Pierre), soldat.
BLONDY (Charles), caporal.	CHARRIER (Albert-Auguste), soldat.
BOISON (Joseph), soldat.	CHATARD (Pierre), sergent.
BRUN (Casimir), soldat.	CHATIN (Léon), soldat.
BRUT (Léon), soldat.	CHAUBET (Pierre-Thomas), caporal.
CABANES (Julien), sous-lieutenant.	CHAUSSY (Urbain), soldat.
CADEOT (Élie), soldat.	CHAUVERON (Jean), soldat.
CAILLEAU (Jean), soldat.	CHENUT (Jean), soldat.
CAIRE (Hippolyte), soldat.	CHICHAUMETTE (Jean), sergent.
CALLET (François), soldat.	CLÉDAT (Augustin), caporal.
CALVEL (Jules), soldat.	CLÉMENT (Raymond), soldat.
CALVET (Pierre), soldat.	COCHARD (Simon), soldat.
CANCE (Pierre-Abel), soldat.	COLIN (Pierre), soldat.
CANDELON (Camille), soldat.	COLIN (Alphonse), soldat.

COLLOMB (Adrien), soldat.	DELBEZ (Jean-Marie), sergent-major.
COLOMBET (Jean), caporal.	DELBOS (Jean), soldat.
COMBE (Daniel), soldat.	DELBOUTBE (Jean), soldat.
COMBE (Pierre-Éloi), caporal.	DELCLAUD (Louis), soldat.
COMMENGES (Jean), soldat.	DELCOUDERC (Henri), soldat.
CONDERINE (Basile), soldat.	DELFAUT (Jean), soldat.
CONDOM (Mathias), soldat.	DELMOND (François), soldat.
CONORT (François-Edmond), soldat.	DELMOULY (Sylvain), caporal.
CONSTANT (Albert-B.), soldat.	DELORD (Louis), soldat.
COSTE (Henri-A.-R.), soldat.	DELPIT (Noël), soldat.
COSTES (François), soldat.	DELRIEUX (Simon-Léon), soldat.
COUDERC (François), soldat.	DELRIEUX (Franck), caporal.
COULAMY (Léon), soldat.	DELSERRES (Frédéric), soldat.
COUNNORD (Pierre), soldat.	DELTEIL (Albert), lieutenant.
COURBES (Henri), soldat.	DELTHEIL (Amédée), soldat.
COURBIS (Alphonse), soldat.	DELTOUR (Vincent), soldat.
COURRECH (Rémi), soldat.	DELUC (Jean), soldat.
COURTIES (Louis), soldat.	DESCHAUX (J.-Marie), soldat.
CRUCHET (Marcel), soldat.	DUBERNET (Laurent-J.), caporal.
CUSSOL (J.-Pierre), soldat.	DUBOUCH (Jean), lieutenant.
DABADIE (Albert-Denis), soldat.	DUBOURDIEU (Raoul), sergent.
DAGUET (Félicien-Arthur), soldat.	DUBUC (Jean-Lucien), soldat.
DANIEL (Jean-Baptiste), clairon.	DUBUC (Édouard), soldat.
DANTONY (Étienne), soldat.	DUCASSE (Alfred), soldat.
DARQUIE (Gaston), soldat.	DUCASSE (Auguste), soldat.
DANOPS (Paul), soldat.	DUCHET (Jean), soldat.
DAULHIAC (Georges-Henri), soldat.	DOCROS (Jean), soldat.
DAYMARD (Aimé), soldat.	DUFFEAU (Auguste), soldat.
DEBART (Étienne), soldat.	DULAC (Adrien), soldat.
DÈCHES (Henri-Adolphe), soldat.	DUMAZEAU (Jean), caporal.
DECOMPS (Jean), sergent.	DUMOULIN (Jean), caporal.
DECONCHAT (Pierre-Henri), soldat.	DUNGLAS (Amédée-Lucien), caporal.
DESCOMPS (Edward), sergent.	DUNOYER (Maurice), soldat.
DESMAISONS (Louis), soldat.	DUPÈRE (Jean-Baptiste), soldat.
DESSANS (Jean), soldat.	DUPIN (Roland), sous-lieutenant.
DESTOUT (Joseph), soldat.	DUPIN (Antoine), soldat.
DEYNAC (Sébastien), sergent fourrier.	DUPOUX (François), soldat.
DILOS (Émile-Pierre), soldat.	DUPUY (Jean), soldat.
DOREL (Jean-Marie), soldat.	DUPUY (Jean), soldat.
DOSTES (Pierre-Ludovic), soldat.	DURAND (Auguste), soldat.
DOURDE (Jean-Antoine-G.), soldat.	DURAND (Antoine), caporal.
DOYHENARD (Jean-Louis), soldat.	DURRAS (Léandre), soldat.
DRAPE (Alfred), sergent.	EHRMANN (Joseph-Aug.-Simon), soldat.
DUBARRY (Édouard), soldat.	ESCAIG (Jacques), soldat.
DEDIEU (Pierre), sergent.	ESCALIER (Albert), soldat.
DEFAYE (François), soldat.	ESCARRET (Louis), sergent.
DELAGE (Léon), soldat.	ESCOFFIER (J.-Marie-J.), soldat.
DELAHAGE (René), soldat.	ESCOUBEYROU (Jean), soldat.
DELARBRE (Clovis), soldat.	ESPIER (Paul-Marius), soldat.
DELAUX (Auguste), soldat.	ESTIVAL (Auguste), soldat.

EYRAUD (Jean), soldat.	GOUL (Alexandre), soldat.
EYRINIAL (Louis), soldat.	GOULPIER (Pierre), soldat.
FABRE (Pierre), soldat.	GOUMONDY (Jean), soldat.
FARFAL (Victorin), caporal.	GOURRUT (François), soldat.
FARGES (Jacques), soldat.	GOURSAC (Bertrand), soldat.
FAUCHER (Marcel), soldat.	GOUZOU (Jean), soldat.
FAUGÈRE (Antonin), caporal.	GRAFEILLE (Jean-J.), soldat.
FAURE (Antoine), soldat.	GRAFFIADE (Jean), soldat.
FAURE (Henri), soldat.	GRANGER (Joseph), caporal fourrier.
FAURE (Pierre), soldat.	GRASSET (Abel), soldat.
FAURE (Adrien), soldat.	GRIMARD (Bernard), soldat.
FAURIE (J.-Baptiste), soldat.	GROSSEAU (Alphonse), soldat.
FAVARD (Jean-Firmin), soldat.	GUÉRIN (Pierre), soldat.
FERRIE (Bernard-C.), soldat.	GUIBERT (Gabriel-Antoine), soldat.
FIANCETTE (Antonin-F.), soldat.	GUIGNE (Pierre-Hipp.), soldat.
FILHOL (Jean-Philippe), tambour.	GUILLAUME (Pierre), caporal.
FLEURET (Simon-Kléber), soldat.	GUIMBAUD (Alban), soldat.
FLORIMOND (Jules), soldat.	GUIONIE (Henri-Firmin), soldat.
FLORY (Abel), soldat.	GUIVIER (Joseph), soldat.
FONGAUFFIER (Maurice-F.), adjudant.	HABEN (Jean-Henri), soldat.
FONTAYNE (Jean-Albin), caporal.	HALARD (Justin), soldat.
FONTES (Victor), soldat.	HAF (Raoul), soldat.
FORGENEUEVE (Blaize), soldat.	HAUTANE (J.-Marie), soldat.
FOUILLIT (Louis), soldat.	HEINTZ (Alf.-Eug.), sous-lieutenant.
FOUNEAU (François), soldat.	HOURTEILLAN (Marcelin), soldat.
FOURCASSIER (Joseph), soldat.	HOURTIC (Julien), soldat.
FOURCAUD (Rémy), soldat.	HUARD (Henri-Gabriel), soldat.
FOURES (Louis), caporal.	HUGON (Jean), soldat.
FOURNIER (Didier), caporal.	HUGON (Jean-Urbain), caporal.
FOUSSARD (Jean-André), caporal.	HUGON (Léon), soldat.
FRAYRET (Bernard), caporal.	ISSARTIER (Martial), soldat.
FRESQUET (Jean), soldat.	IZARD (Paul), soldat.
GANDIN (Théophile-J.), adjudant.	IRAC (J.-Louis), sergent.
GARAS (Gaston-J.-E.), soldat.	JAMA (Édouard), adjudant.
GARRIC (Jean), soldat.	JAMET (Gabriel-Aug.), soldat.
GASNIER (Jules), soldat.	JAUBERT (Marcel), caporal.
GAUBERT (Edmond), soldat.	JOST (Charles), soldat.
GAUSSENS (Jean), adjudant.	JOUFFREAU (Jean), soldat.
GAUTRON (François), soldat.	JOZON (Alfred), caporal.
GAUTHIER (Jules-Émile), capitaine.	JUILLA (Sylvain), soldat.
GAYRAL (Louis), soldat.	KRICK (Lucien), soldat.
GENDRIE (Auguste), soldat.	LABADIE (Louis-Célestin), soldat.
GENESTE (Élie), soldat.	LABARRIÈRE (Léon), soldat.
GENIÈS (Adrien), sergent.	De LABARRIÈRE (Aug.-Éloi), sergent.
GERMES (Anselme), soldat.	LABAT (Jean-Louis), lieutenant.
GENTOU (Jean), sergent.	LABATUT (Joseph), soldat.
GIQUET (Camille), soldat.	LABATUT (Joseph-Clair), soldat.
GILLET (Alfred), soldat.	LABEAU (Jean), soldat.
GUÈRE (Louis-F.), caporal.	LABLAIGNIE (Jean), soldat.
GOUL (Gabriel-Agelin), caporal.	LABONNE (Jean), soldat.

LABONNE (Louis-Gaston), soldat.	LAJAT (Léon), soldat.
LABORDE (Léo-Joseph), caporal.	LAJONIE (Joseph-Élisée), soldat.
LABORDERIE (Jean-Albert), soldat.	LALANNE (Jean), soldat.
LABROD (Jean-Joseph), soldat.	LALÉ (Jean), soldat.
LABROUSSE (Paul), soldat.	LALLIER (Pierre), adjudant.
LACARRIÈRE (Louis), soldat.	LAMAZIÈRE (François), caporal.
LACAVE (Prosper), soldat.	LAMBERT (Jules), soldat.
LACROIX (Léopold), sergent.	LAMOTHE (Paul), soldat.
LACROIX (Julien), soldat.	LANDAT (Albert), soldat.
LACROIX (Joseph), soldat.	LANGET (Ernest), caporal.
LACROIX (Édouard), soldat.	LANINE (François), soldat.
LADET (Édouard), soldat.	LAPALU (Bernard), sergent.
LADREYT (Lambert), soldat.	LAPARRA (Louis), soldat.
LAFAGE (Mathieu), soldat.	LAPERGUE (André), sergent.
LAFAYSSE (Victor), soldat.	LELAMER (Félix-René), sergent.
LAFFARGUE (Joseph), soldat.	LESCARRET (Jean-Saturnin), soldat.
LAPEYRE (Adrien), soldat.	LESPINASSE (Albéric), soldat.
LAPOUGE (Pierre), soldat.	LEYGUES (Pierre), soldat.
LAQUET (Léon-Joseph), soldat.	LEYGUES (Arthur), soldat.
LARGE (Louis), soldat.	LEYSALLE (Édouard), soldat.
LARNAUDIE (Jean), caporal.	LEYX (Pierre-François), soldat.
LARRIEU (Abel-Pierre), soldat.	LHERITIER (François), soldat.
LARRIGAUDIÈRE (François), soldat.	LIÈBUS (Édouard), soldat.
LARRIGAUDIÈRE (Armand), soldat.	LIGNAC (Pierre), soldat.
LAROMMET (Jean-Émile), soldat.	LISSIAS (Émile), soldat.
LARROUX (Joseph-Hipp.), soldat.	LOISEAU (Jean-Gaston), soldat.
LARRUE (Émile), soldat.	LONDEY (Abel), soldat.
LASCOMBES (Albert-Paul), sous-lieutenant.	LORBLANCHET (Adrien), soldat.
LASSABATIE (Antoine), soldat.	LOUBATIÈRES (Clovis-J.), soldat.
LASSERRE (Henri), soldat.	LOUBIÈRES (Sylvic), sergent.
LASSERRE (Bernard), soldat.	LOUBA (Pierre), soldat.
LASSIS (Jean), soldat.	LURO (Gabriel), soldat.
LATAPIE (Jean-Joseph), soldat.	LYSIAS (Antoine), soldat.
LAUR (Paul), soldat.	MAGIMEL (Marcelin), soldat.
LAURENS (François), soldat.	MAGNES (Eugène), soldat.
LAURENSAN (Paul), caporal.	MAGNES (Henri), soldat.
LAUZERTE (Léon-Bertrand), caporal.	MAGRIN (Élie), soldat.
LAVERGNE (Jules-François), soldat.	MAHUE (Vincent-J.), soldat.
LAVERNY (Hippolyte), soldat.	MAIRET (Maurice), caporal.
LAVIOLETTE (Jean-Antoine), sous-lieutenant.	MALET (Joseph), soldat.
LECOMMANDEUX (Jacques), soldat.	MALEVILLE (Jean), soldat.
LAFFITTE (Baptiste), soldat.	MANDART (Hippolyte), caporal.
LAFITTE (Paul), soldat.	MANIÈRE (Jean), soldat.
LAFONT (Léon-Joseph), soldat.	MAPPAS (François), caporal.
LAGARDE (Simon), soldat.	MAQUIN (Paul), soldat.
LAGARDE (Jean-Bertrand), soldat.	MARCHE (Jean), soldat.
LAGARDE (Jean-Joseph), soldat.	MARES (Pierre), soldat.
LAGUTÈRE (André-Marcel), caporal.	MARIEL (François), soldat.
	MACHEIX (Jean-Baptiste), soldat.
	MARSEILLAN (Henri), soldat.

MARTET (Firmin), soldat.	NORMAND (Justin-Ernest), sergent.
MARTIAL (Marcel), lieutenant.	NAYSSENS (Élie-Émile), soldat.
MARTIN (Ernest), sergent.	NOUAÏLLE (Jean-Léon), sergent.
MARTIN (Henri-Jean), soldat.	NEUILLY (Philippe), soldat.
MARTIN (André), soldat.	NOUET (Célestin), soldat.
MARTY (Léon), soldat.	NIVAUT (Victor), commandant.
MARTY (Charles), soldat.	NOUHAUD (Auguste), soldat.
MASSABEAU (Guillaume), soldat.	OLLIER (Auguste), soldat.
MASSY (François), sergent.	OUVRARD (André), soldat.
MAURETTE (Pierre-Louis), soldat.	PALIS (Paul), lieutenant.
MAURIOL (André), soldat.	PALISSE (Pierre), soldat.
MAURUC (Louis-Antoine), soldat.	PALOUMES (Pierre), sergent.
MAURY (Alban), adjudant.	PENJADE (Jacques), soldat.
MAURY (Maurice), soldat.	PARACHOU (François), soldat.
MAURY (Léon), soldat.	PARIE (Charles), soldat.
MAZE (Charles), soldat.	PARVIEUX (Henri), soldat.
MAZEL (Julien), soldat.	PASCAL (Pierre), soldat.
MAZERET (Émile), soldat.	PASDELOUP (Alfred-P.), soldat.
MAZET (Lucien), soldat.	PATROUILLEAU (Raymond), soldat.
MENE (Léon-Élie), soldat.	PATTIER (André-Léon), soldat.
MERCADIE (Arthur), soldat.	PAULY (Augustin), capitaine.
MERCIER (Henri), soldat.	PAUQUET (Abel), soldat.
MÉRIC (François), soldat.	PÉCHAMBERT (Jean), soldat.
MÉRIC (Pierre), soldat.	PÉLISSIER (Pierre), soldat.
MÉRIC (Jean-Jules), capitaine.	PEPET (André), soldat.
MERLE (Henri), soldat.	PERÈS (Alban), soldat.
MERLY (Henri), soldat.	PERRET (Jean-Marie), soldat.
MERLY (Jean-Joseph), soldat.	PESQUIDOUS (Joseph), soldat.
MESPEJA (Henri), soldat.	PETIT (Jean), caporal.
MESSINES (François), soldat.	PETIT (Jean), soldat.
MIERMONT (Adhémar), caporal.	PETIT (Jean), soldat.
MILLAS (Jean), soldat.	PEYRE (Jean-Georges), soldat.
MICHAUD (Pierre), soldat.	PEYROT (Pierre), soldat.
MIQUEL (Jean), soldat.	PICHET (Jean), soldat.
MOLIÈRES (Germain), soldat.	PINARDEL (Louis), sergent.
MOMMARTY (Albert), soldat.	PINAUD (Jean-Émile), soldat.
MONCEAU (Louis), caporal.	PINÈDE (Antoine), soldat.
MONNERIE (Clément), soldat.	PINSON (Désiré-Eugène), soldat.
MONRIBOT (Jean), soldat.	PLANES (Léo), soldat.
MOREAU (Henri), soldat.	PLANET (Emmanuel), soldat.
MOREL (Léopold), caporal.	PLANTE (Guillaume), soldat.
MOREL , soldat.	PLAZIAT (Pierre-Valmon), soldat.
MORELON (Simon), soldat.	PLECHOT (Germain), soldat.
MOUREAU (Gérard), soldat.	PONS (Édouard), soldat.
MOUSSAC (Jean), soldat.	PONSOLLE (Jean), soldat.
MOUSSARON (Raymond), soldat.	PONSY (Henri), soldat.
MURATET (Jean-Louis), soldat.	POUGET (Léo-Léonard-G.), soldat.
NAUDY (Alexandre), soldat.	POUJETOUX (Maurice), soldat.
NAUDY (Louis), sergent fourrier.	PRADEL (Jacques), sergent.
NAULET (Désiré), soldat.	PRÉNERON (Jean-Firmin), caporal.

PUNTÈS (Philippe), soldat.	SALESSES (Henri), soldat.
PURREY (Pierre), soldat.	SALESSE (Hugues), soldat.
PUYBOYEUX (Marcel), soldat.	SALON (Louis), soldat.
RABIN (Jules-Pierre), soldat.	SALVANT (Paul-Frédéric), soldat.
RAJADE (Henri), soldat.	SARRAU (Jean-Joseph), soldat.
RANCHON (Louis), soldat.	SARREMEJANE (Aug.), caporal tambour.
RANCINAN (Fort), soldat.	SAUBOIS (Émile), soldat.
RATIÉ (Antoine), soldat.	SAUTOUR (Joseph), soldat.
RATINAUD (Nicolas), soldat.	SAUVIAT (François), soldat.
RAUFFET (Henri), soldat.	SAUVIGNAC (Victor), soldat.
REIGNIER (Jean), caporal.	SAVAGNAC (Joseph), soldat.
REY (Sylvain), soldat.	SAVIGNAC (Jean), soldat.
REYGADE (Jean-Ant.), soldat.	SAYNES (Albert), soldat.
REYNAL (Alfred), soldat.	SEAILLES (Gabriel), soldat.
RAYNAL (Armand), soldat.	SEGHES (Désiré-Edmond), soldat.
REYNET (Jean-Joseph), soldat.	SEGUIN (Louis-Emmanuel), soldat.
RIBEYROL (Louis), soldat.	SEMBIES (Léopold-Élie), soldat.
RICARD (Jean), soldat.	SEMEILHON (Philippe-Paul), soldat.
RICHARD (Frédéric), soldat.	SEMENADISSE (Jean), soldat.
RIEU-CASTANG (Jean), soldat.	SENAC (Daniel), sous-lieutenant.
RIGAL (Jules-Denis), commandant.	SENGENES (Aimard), adjudant.
RIQUE (Pierre), soldat.	SEQUESTRA (Jean), soldat.
RISSON (Raymond), soldat.	SERRES (Marcelin), soldat.
RIVAT-DELAY (Joannès), capitaine.	SERIGE (Élie), soldat.
RIVES (Barthélémy), soldat.	SIMIOL (François), soldat.
ROBERT (Gabriel), caporal.	SIXTE (Philippe), soldat.
ROBLET (Albert), soldat.	SOLACROUP (Augustin), soldat.
ROCH (Antoine), soldat.	SOMMABÈRE (Jean-Omer), caporal.
ROCHE (Louis-Firmin), soldat.	SOUBIRAN (François), soldat.
ROCHE-BAYARD (Jean), caporal.	SOULA (Jean), soldat.
ROLLAND (Raymond), soldat.	SOULE (Jean-Louis), soldat.
ROCHE (Jules), soldat.	SOULIÉ (Antoine-Jacques), soldat.
ROQUEFORT (Jean), soldat.	SOUQUET (Jean), soldat.
ROSE (Raphaël), sergent.	SOURREIL (Jean), soldat.
ROUCHIE (Pierre), caporal.	SURDOL (Gaston), soldat.
ROUDERGUE (Henri), soldat.	SYLVAIN (Pierre), soldat.
ROUGIES (Augustin-Jules), soldat.	TABANOU (Élie), soldat.
ROUGIER (Jean-Félix), sergent.	TADIEU (Louis-Simon), soldat.
ROUQUET (Jean), soldat.	TAILLEFER (Soupon), soldat.
ROUSSILLE (Antoine-Alfred), soldat.	TANCOGNE (Honoré), soldat.
ROUSSY (Abel), lieutenant.	TANICQ (Adrien), soldat.
ROUX (Martial), soldat.	TARRIT (Joseph), soldat.
ROYER (François), soldat.	TECHÈNE (Clair), soldat.
RUMEAU (Bernard), soldat.	TERRIS (Firmin-Régis), soldat.
SAINT-FLOUR (Joseph), soldat.	THARET (Léon), soldat.
SAINT-FLOUR (Jean-Alvert), adjudant.	THIBURCE (Henri), soldat.
SAINT-ORENS (Joseph), soldat.	THOUE (Jules), soldat.
SAINT-PIERRE (Jean-Baptiste), soldat.	TINARRAN (Clovis), soldat.
SAINT-SEVIN (Bernard), soldat.	TISSANDIE (Jean), sergent.
SALAUVER (Jean), soldat.	

TRIPPIER (Pierre), soldat.
VALADE (Joseph), soldat.
VALANCE (François), soldat.
VALENTIN (Jean), soldat.
VALETTE (Joseph-Chéri), caporal.
VAYSSIÈRES (Jean-Alb.), soldat.
VERGE (Jean-Louis), soldat.
VERGNOLLE (Henri-Élie), soldat.
VERRIER (Marius), caporal.

VERRIER (Albéric), soldat.
VIALE (Adrien), soldat.
VIDAL (Pierre-Mirabeau), caporal.
VILATTE (Jean-Marcel), soldat.
VILLENEUVE (Jean-Marie), soldat.
VILLEPONTOUX (Jean-Victor), soldat.
VILLOUTREIX (François), soldat.
VINCENT (Camille-Alexandre), soldat.

LE 209^E REGIMENT D'INFANTERIE DANS LA GRANDE GUERRE

wikipedia 

209 ^e Régiment d'Infanterie	
Période	Août 1914 – Mars 1917
Pays	 France
Branche	Armée de terre
Type	Régiment d'infanterie
Rôle	Infanterie
Inscriptions sur l'emblème	Champagne 1915 Verdun 1916
Anniversaire	Saint-Maurice
Guerres	Première Guerre mondiale
Décorations	Croix de guerre 1914-1918 une étoile de vermeil

Le **209^e Régiment d'Infanterie** est un régiment de réserve mis sur pied en 1914. Il est issu du **9^e Régiment d'Infanterie**, chaque régiment d'active devant créer à la mobilisation un régiment de réserve dont le numéro est le sien augmenté de 200.

Création et différentes dénominations

Août 1914 : **209^e Régiment d'Infanterie**

Mars 1917 : dissolution

Chefs de corps

- De la mobilisation au 17 octobre 1914 : lieutenant-colonel **Fortuné Szavras** (grièvement blessé à son poste) ;
- Du 17 octobre 1914 au 1^{er} avril 1917 (dissolution du régiment) : lieutenant-colonel **Louis René Viard**, de l'Infanterie Coloniale, Officier de la Légion d'honneur.

Historique des garnisons, affectations, batailles et combats du 209^e RI

PREMIERE GUERRE MONDIALE

Casernement : Agen

Affectation : **17^e Corps d'Armée** d'août 1914 à mars 1917 (**34^e Division d'Infanterie** à partir de juillet 1915 à mars 1917)

1914

Opérations de la III^e Armée (Général Ruffey) et de la IV^e Armée (général de Langle de Cary) : combat d'Offagne en Belgique (22 août)

Première Bataille de la Marne : prise de la ferme de La Certine et de la cote 208, au sud-est de Sompuis (6-10 septembre)

Reprise de l'offensive allemande en Champagne: combats défensifs devant Perthes-lès-Hurlus (26 septembre)

1915

Première Bataille de Champagne: attaque du bois Sabot près de Perthes-lès-Hurlus (12 février)

Première et deuxième Batailles d'Artois: attaques devant Thélus (10-14 mai et 25-27 septembre)

C'est le 18 septembre 1915, combats de l'Artois, que tombe Pierre CALVET, du 209^e RI

1916

Bataille de Verdun: fortification et défense du réduit d'Avocourt (30 mars-25 juin)

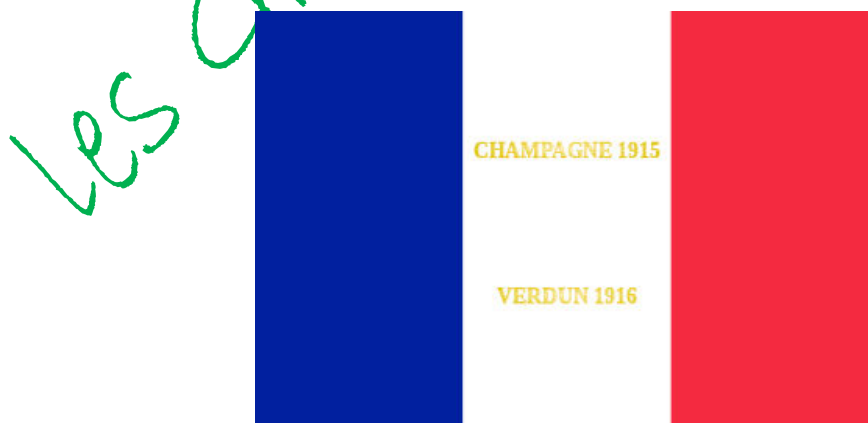
1917

Secteur de Prosnès, en Champagne: attaque allemande par les gaz (31 janvier)

Le régiment est dissous en mai 1917.

Inscriptions portées sur le drapeau du régiment

Il porte, cousues en lettres d'or dans ses plis, les inscriptions suivantes :



Décorations

Sa cravate est décorée de la Croix de guerre 1914-1918 avec étoile de vermeil pour le motif suivant (ordre du 17^e Corps d'Armée n° 69 en date du 29 mars 1915)²

Faits d'armes faisant particulièrement honneur au régiment

La fortification et la défense opiniâtre du bois d'Avocourt durant la bataille de Verdun, de mars à juin 1916.

BATAILLE DE L'ARTOIS

(mai – juin 1915)

wikipedia [🔗](#)

Bataille de l'Artois	
	
Carency, après les combats.	
Informations générales	
Date	du 9 au 20 mai 1915
Lieu	Artois, France
Issue	Indécise
Belligérants	
 France  Royaume-Uni	 Empire allemand
Commandants	
 Joseph Joffre Douglas Haig	 Prince Rupprecht de Bavière
Forces en présence	
 10 ^e armée  1 ^{re} armée	 VI ^e armée
Pertes	
192 000 morts ou blessés Français 11 000 Britanniques	65 000 morts blessés ou disparus 8 000 prisonniers

La bataille de l'Artois de mai 1915 (appelée aussi Première bataille d'Artois¹ ou seconde bataille de l'Artois, en Allemand Loretoschlacht), est une bataille qui se déroule sur le Front Ouest pendant la Première Guerre mondiale, du 8 au 15 mai 1915. Elle a lieu au même moment que la deuxième bataille d'Ypres.

Bien que les troupes françaises, sous les ordres du maréchal Pétain remportent plusieurs succès, l'issue de la bataille reste indécise.

En soutien, les britanniques déclenchent deux attaques (Aubert et Festubert).

C'est la dernière offensive du printemps 1915, suivie par une interruption des combats jusqu'en septembre 1915.

Le 18 septembre 1915, tombe, MPF, Pierre CALVET, du 209° RI

À cette date débutent la seconde bataille de Champagne et la troisième bataille de l'Artois.

Forces en présence



33^e corps

70^e Division d'Infanterie, 77^e Division d'Infanterie, Division marocaine

21^e corps

13^e division d'infanterie, 43^e division d'infanterie

20^e corps

11^e Division d'Infanterie, 39^e Division d'Infanterie, 153^e Division d'Infanterie

17^e corps

33^e Division d'Infanterie, 34^e Division d'Infanterie

10^e corps

19^e Division d'Infanterie, 20^e Division d'Infanterie

9^e corps

17^e Division d'Infanterie, 18^e Division d'Infanterie

58^e D.I.

53^e D.I.

5^e D.I.

Artillerie

6^e, 8^e, 12^e, 20^e R.A. (780 pièces d'artillerie légère, 213 d'artillerie lourde et plusieurs escadrilles aériennes).



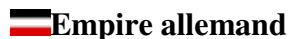
Royaume-Uni

First Army (Haig)

I Corps (Gough) : 1st and 47th (2nd London) Divisions

IV Corps (Rawlinson) : 7th and 8th Divisions

Indian Corps (Willcocks) : 3rd (Lahore) and 7th (Meerut) Divisions



Empire allemand

6^e armée

16 divisions

DEROULEMENT

La bataille d'Artois

(9-20 mai 1915)

9 mai

Le 33^e corps, commandé par le général Pétain, s'empare de la Targette, la moitié de Neuville, l'est de Carency et s'engage sur les hauteurs de Vimy.

« En Artois, le 9 mai 1915, sous les ordres du lieutenant-colonel Cot, le Régiment de marche de la Légion étrangère s'est élancé à l'assaut des Ouvrages Blancs, enfonçant, d'un seul bond,

toutes les organisations ennemies, enlevant la cote 140, poussant jusqu'à Carency et Souchez. »

"Le 9 mai 1915, en Artois, sous les ordres du Lieutenant-colonel Demetz, les tirailleurs du 7e RMT s'emparent de la Cote 140³."

The Battle of Aubers

Attaque anglaise au nord-ouest de La Bassée, en liaison avec le 9^e Corps.

12 mai, Prise de Carency

15 mai, Prise de Neuville-Saint-Vaast par le 20^e corps. Bataille de Festubert

22 mai, Prise du plateau de Notre-Dame de Lorette par le 21^e corps (158e R.I.).

29 mai, Prise d'Ablain Saint-Nazaire

30 mai, Prise de la sucrerie de Souchez par le 33^e corps.

Attaque du *Labyrinthe* entre Neuville et Ecurie



16 juin

"Le 16 juin 1915, en Artois, les tirailleurs du 4e RMT enlèvent près du Cabaret Rouge quatre lignes de tranchées⁴."

"Le 9 mai, le 16 juin et le 25 septembre 1915, sous les ordres du lieutenant-colonel Modelon, les zouaves du 8e RMZ se lancent à l'attaque de la crête de Vimy et de la butte de Souain⁵."

17 juin, Prise du *Labyrinthe* par la 53^e division (205e R.I.)

25 juin, Arrêt des opérations par le général d'Urbal, commandant de la 10^e armée.

Décoration

ARTOIS 1915 est inscrit sur le drapeau des régiments cités lors de cette bataille.

BATAILLE DE L'ARTOIS

(Automne 1915)

wikipedia 

BATAILLE DE L'ARTOIS

Date	du 15 septembre au 4 novembre 1915
Lieu	Artois, France
Issue	Indécise

Belligérants

 France	 Empire allemand
 Royaume-Uni	

Commandants

 Général d'Urbal	 Kronprinz Rupprecht
 John French	

Forces en présence

X ^e Armée française 6 divisions britanniques	VI ^e Armée allemande
Pertes	
France: 48 000	20 000
Royaume-Uni: 50 000	

La bataille de l'Artois de l'automne 1915 (appelée aussi **Deuxième bataille d'Artois** ou **Troisième bataille d'Artois**), est une bataille qui eut lieu **du 15 septembre au 4 novembre 1915**, sur le Front Ouest, pendant la Première Guerre mondiale.

Elle opposa la X^e Armée française, soutenue par 6 divisions britanniques, à la VI^e Armée allemande.

La bataille de l'Artois s'inscrivait dans le cadre de l'offensive française menée pendant la seconde bataille de Champagne.

Déroulement de la bataille

La seconde attaque française, la troisième bataille d'Artois, commence avec la prise de la ville de Souchez.

Après cinq jours de combat intenses, les Français s'emparent des hauteurs de la crête de Vimy, pour la troisième fois. Cependant, ils progressent ensuite de façon limitée, et la résistance accrue des Allemands entraîne de lourdes pertes.

Les Français n'arrivent pas à capitaliser leurs premiers succès.

On estime que les pertes françaises s'élèvent à 48 000 hommes et celles des Allemands à 30 000.

Dans le cadre de cette grande offensive, la I^{re} armée du général sir Douglas Haig lance une attaque entre Lens et le canal de la Bassée (c'est le début de la bataille de Loos).

Les Britanniques, à court de munitions d'artillerie, utilisent le gaz pour la première fois dans la guerre.

Cependant, des vents contraires renvoient une partie du gaz sur les lignes britanniques, et le terrain, des villages fortifiés et des terroirs, rend la progression difficile. Le troisième jour, ils ont avancé de plus de 3 500 m et les troupes d'assaut s'emparent partiellement de la redoute de Hohenzollern, du village de Loos, et de la colline 70. La deuxième ligne allemande résiste cependant.

Les Français venus apporter du renfort aux Britanniques avancent lentement et leur attaque le matin du 26 est contrée.

Le 18 septembre 1915, tombe, MPF, Pierre CALVET, du 209^e RI.

Les contre-attaques allemandes permettent de reprendre la redoute de Hohenzollern. Les combats se poursuivent en octobre.

L'attaque dirigée par les Allemands contre les lignes franco-britanniques le 8 octobre et renouvelée plus mollement le 9 a été une des opérations les plus sérieuses et les plus largement conçues qu'ils aient menées depuis longtemps dans la région.

Le maréchal French a indiqué dans son rapport que les troupes françaises ont occupé depuis quelque temps, sur sa demande, le secteur compris entre l'ancienne gauche de la ligne française, au Sud; et Loos, incluse, au Nord.

L'attaque du 8 octobre avait pour objet de réoccuper les conquêtes récentes de l'armée britannique, depuis la redoute Hohenzollern jusqu'à Loos comprise. Des interrogatoires de prisonniers ont même appris que si l'objectif immédiat de l'attaque ne consistait que dans cette reprise du terrain, tout était préparé, matériel et personnel, et amené à pied-d'œuvre pour exploiter à fond le succès escompté, prendre en flanc et mettre ainsi en péril les récentes conquêtes françaises de mai et de septembre.

Cette attaque, qui a un peu différé des précédentes, présente quelques caractéristiques intéressantes. Un bombardement assez violent, intermittent, mais sans arrêts de longue durée, était opéré par l'ennemi depuis plusieurs jours.

Ce bombardement était dirigé sur les premières lignes - soutiens compris - d'une part, et d'autre part sur les cantonnements de repos (ce dernier procédant par rafales, destiné à produire un effet brutal de surprise terrifiante).

Le 8 octobre, après une matinée relativement calme, un tir extrêmement violent et rapide de tous les calibres fut déclenché sur nos lignes, à midi. Ce tir comprenait des obus d'un calibre inusité: il tomba des obus de 380 et de 305.

Les effets de ces obus, ainsi que de très nombreux projectiles de 210 et de 150 qui nous arrivèrent, ont été très au-dessous de ce que l'assaillant pouvait en espérer comme destruction de vies humaines.

Vers 3 h 1/2 de l'après-midi, le tir devint d'une intensité vraiment extraordinaire.

C'était bien le « trommelfeuer », le feu tambourinant, suivant le pittoresque surnom que lui ont trouvé les Allemands.

Pendant ce temps, la deuxième ligne et les villages les plus rapprochés étaient soumis à un déluge d'obus suffocants, destinés à empêcher le tir de l'artillerie et l'arrivée des renforts.

Ce barrage était si sérieux que l'odeur persistait, fétide et entêtante, trente-six heures après le bombardement.

À 4 h 10, la première vague allemande couronnait les tranchées de départ construites en avant de la ligne ennemie pendant les nuits précédentes.

La fusillade éclatait aussitôt dans les tranchées françaises et britanniques, mais aussi hâtive et nerveuse que nourrie.

Les hommes tiraient dans le bleu. Pendant que les officiers calmaient ce premier énervement, faisaient ajuster le tir et régulariser la densité d'occupation des tranchées, la deuxième vague d'assaut suivait la première à 150 mètres; la troisième ne tardait pas à paraître. Ces trois vagues étaient constituées par des hommes placés coude à coude. Disons tout de suite que la première vague, disloquée et fauchée par les feux d'infanterie et de mitrailleuses, se confondit rapidement avec la deuxième.

D'importants éléments de cette dernière parvinrent, grâce à des ondulations de terrain et à de hautes luzernes, jusqu'au contact presque immédiat de notre ligne en certains points. Le combat se poursuivit à la grenade.

Un poste d'écoute fut même submergé par les assaillants, mais un seul obus de 75, tombant dans ce poste, tua tous les Allemands qui y avaient pénétré.

La troisième vague ne put pas s'approcher des tranchées, le barrage foudroyant de notre artillerie l'ayant immobilisée puis détruite.

Peu de temps après l'apparition de la troisième vague, se montrèrent les réserves, ou plutôt le deuxième échelon, en colonnes denses.

Ces colonnes, accueillies par le feu qui les atteignait par-dessus les premières vagues - toutes les balles trop longues étaient pour elles, - hésitèrent, oscillèrent et finalement se mirent à l'abri dans quelques bâtiments isolés, dont les murs de briques suffisaient à arrêter les balles. Le commandant d'une des compagnies de première ligne, dont le téléphone avait été détruit au début de l'action, put le faire réparer à temps et prévenir l'artillerie que des masses très compactes se pressaient dans la zone de sécurité relative ainsi constituée.

Une rafale formidable d'obus moyens et gros s'abattait bientôt sur ces bâtiments, où des centaines de fantassins ennemis furent écrasés. Les débris des unités qui y avaient cherché refuge se sauvèrent en désordre sur la route de Lens à la Bassée, poursuivis par les shrapnells. L'attaque était enrayée, elle allait bientôt se terminer complètement.

Elle avait duré presque une heure entière, durée extrêmement longue pour la partie violente d'une action aussi meurtrière.

Meurtrière, elle l'a été: devant le front d'une seule compagnie et dans une zone voisine de la tranchée, 300 cadavres ont été comptés dans la nuit qui a suivi. Or, les victimes de l'artillerie, bien plus nombreuses, sont impossibles à dénombrer, étant situées au voisinage de la tranchée allemande.

Les blessés ont afflué à Lens et dans toute la région, au dire des prisonniers.

Deux régiments saxons qui attaquaient sur le front des deux compagnies accrochées aux pentes de, la cote 70, à l'Est de Loos, ont perdu presque tous leurs officiers.

L'un d'entre eux, le 10G0 R.I.R., n'avait plus que six ou sept officiers lorsqu'il a quitté le secteur.

Le récit de l'affaire terminé - car la faible et désespérée tentative d'attaque qui se produisit le lendemain matin, à 8 h. 10, ne saurait se comparer au gros et sanglant effort du 8, - il est intéressant de relever quelques remarques faites par les officiers de première ligne.

Les hommes de la première vague portaient pour armement, outre les habituelles musettes à grenades et les bombes munies d'un long manche de bois fixé à la ceinture, une masse d'armes, formée d'un lourd cylindre d'acier terminé par une pointe et emmanché sur un manche de bois dur, que retenait au poignet une dragonne.

Les hommes de la deuxième vague, destinés à occuper les tranchées conquises, avaient l'équipement complet - sans sac.

Ceux de la troisième vague et les suivants, destinés à pousser de l'avant, avaient l'équipement complet de campagne. Aucun ne portait le casque. Les casques étaient emmagasinés à Lens.

Les hommes d'assaut se sont avancés avec un grand courage et un esprit de sacrifice évident. Néanmoins, plusieurs détails décèlent un affaiblissement de l'esprit agressif qui était resté, durant de longs mois, une des plus belles caractéristiques du soldat allemand: les officiers qui, normalement, dans l'ordre de bataille allemand, doivent se placer derrière la ligne d'assaut pour surveiller la marche et pousser les hésitants, ont dû, pour susciter un élan devenu moins irrésistible, se porter en avant, se dresser au-dessus des hommes couchés entre deux bonds, agiter leur sabre nu; ils ont presque tous payé de leur vie cet héroïsme, rendu nécessaire par les défaillances de la troupe; La troupe d'assaut ignorait complètement le terrain.

Pour éviter la démoralisation que produit une réflexion trop prolongée, les hommes ont été tenus, jusqu'à la veille au soir du jour fixé, dans l'ignorance absolue de l'attaque et du terrain, dont la connaissance leur eût assurément enlevé la confiance;

Les hommes ont été tenus dans l'ignorance de l'ennemi qu'ils avaient à combattre.

Les officiers leur avaient annoncé que l'artillerie était peu nombreuse.

Enfin, un signe certain de l'affaiblissement des effectifs a été relevé: les divisions qui ont donné l'assaut dont il est question avaient attaqué, avec de grandes pertes, très peu de jours avant, devant Souchez et Lorette.

L'attaque, d'autre part, devait être renouvelée le lendemain matin, après qu'une nuit de veille et d'attente énervante aurait diminué la valeur des troupes de défense.

Cette attaque, dépourvue d'éléments frais en nombre suffisant, ne fut qu'esquissée, et son seul résultat fut d'amener de nouvelles pertes, même dans la tranchée de départ, où se massaient des formations qui furent gravement atteintes, sans même sortir, par le tir de notre artillerie. Le mouvement offensif était terminé.

Son échec était complet.

Les troupes de défense avaient déjà de fortes raisons d'estimer très lourdes les pertes qu'elles avaient causées à l'assaillant, lorsqu'un document allemand, trouvé sur un officier tué quelques jours après, dépassa toutes les espérances.

Les troupes allemandes qui ont exécuté les attaques du 8 et du 9 octobre ont perdu, outre la presque totalité des officiers, 80 pour 100 de leur effectif.

Du 13 au 14 octobre, la 46^e division britannique s'empare d'une partie de la redoute de Hohenzollern tenue par les Allemands à la fin de la bataille de Loos, et repousse les contre-attaques allemandes.

Les pertes britanniques s'élèvent à 62 000 hommes, tandis que les pertes allemandes comptent environ 26 000 tués, blessés ou prisonniers.

Le commandant du corps expéditionnaire britannique, le maréchal sir John French est accusé d'avoir fait mauvais usage de ses réserves pendant les combats et les réclamations pour le remplacer se multiplient.

L'OFFENSIVE EN ARTOIS EN SEPTEMBRE 1915

chtimiste 

L'attaque prononcée le 16 juin par la 10^e Armée pour compléter le succès du 9 mai, en cherchant à rompre la ligne de défense ennemie et en forçant les Allemands à accepter la bataille en rase campagne, n'a donné que de faibles résultats, car l'ennemi, en éveil, a pu concentrer en temps utile des réserves importantes.

Jusqu'alors, l'importance des moyens dont disposait le Général en chef lui avait permis, en effet, que de mener des attaques localisées sur le front d'une seule Armée.

Mais l'augmentation importante de nos réserves, en hommes et en matériel, au cours de l'été 1915, va permettre à Joffre d'adopter le plan général suivant: pendant que les forces ennemies seront fixées par une attaque secondaire combinée avec les Anglais, rechercher la rupture des organisations adverses sur une autre partie du front.

POURQUOI ?

Le 13 juin, pour préparer et faciliter la conduite ultérieure des opérations, le général Joffre a décidé de répartir les forces françaises en trois groupes d'Armées.

Une instruction du 12 juillet fixe les grandes lignes de ces opérations.

Le Groupe d'Armées du Nord (général Foch) attaquera dans la région d'Arras en liaison avec

Anglais et Belges, mais cette attaque gardera un caractère secondaire, le Groupe d'Armées du Centre devant conduire l'attaque principale en Champagne.

La 10e Armée, chargée de l'offensive en Artois, recherchera la rupture du front ennemi ou tout au moins la conquête de la fameuse crête 119 -140.

Elle disposera, pour cette opération, de douze divisions actives, deux divisions de cavalerie, trois cents pièces d'artillerie lourde, forces moindres que celles engagées en mai et juin dans cette même région.

Pour donner, néanmoins, à cette action des chances de succès, on cherche à la renforcer, à l'élargir, à la « rajeunir », selon l'expression de Foch, par trois moyens différents : une coopération des Anglais plus effective et plus directe, une extension du front d'attaque au sud d'Arras, enfin des approvisionnements considérables en munitions d'artillerie lourde

Le 16 août, le maréchal French donne des ordres fermes en vue d'une offensive britannique sur le front Loos-Hulluch.

D'autre part, le général Foch envisage l'attaque sur Beaurains-Ficheux pour étendre le front d'action de la 10e Armée.

LA PREPARATION

Le 22 août, le Commandement décide cette extension et renforce l'Armée, à cet effet, de quatre divisions et de quarante-quatre pièces lourdes.

Enfin, la dotation en munitions est assurée très supérieure aux quantités allouées précédemment le 12 août, le Général en chef fixe à 216000 obus de gros calibre l'allocation de la 10e Armée; ce chiffre est augmenté de 33500 coups le 22 août.

**C'est le 18 septembre 1915, combats de l'Artois, à St Nicolas lès Arras
que tombe Pierre CALVET, du 209° RI**

Le 23 septembre enfin, le général Foch met à la disposition de l'Armée les 18500 obus de gros calibre formant sa réserve particulière.

D'autre part, la 10e Armée ne disposant en arrière de son front que de réserves insuffisantes, le général Joffre met aux ordres du général Foch deux nouvelles divisions (58e et 154e)

Au total, le jour de l'attaque, 25 septembre, la 10e Armée comprend 18 divisions, appuyées par 380 pièces de gros calibre, disposant de 268000 obus.

La préparation d'artillerie commence le 19 septembre; elle ira en augmentant d'intensité jusqu'au jour de l'attaque.



Le général FOCH

Malheureusement le temps incertain à partir du 20, pluvieux et brumeux dès le 23, devient peu favorable à l'observation; le 24, le Commandement envisage l'éventualité de remettre l'attaque, en raison de l'état du terrain; la date reste cependant fixée au 25, septembre.

L'ATTAQUE

Le 25 septembre (le même jour que l'offensive principale en Champagne) à 12h25, l'attaque d'infanterie se déclenche ; à 13 heures commence une pluie qui dure presque toute la journée,

rendant très pénible la progression en terrain libre et particulièrement difficiles les mouvements dans les boyaux remplis de boue.

En fin de journée, les résultats, très inégaux, se résument ainsi :

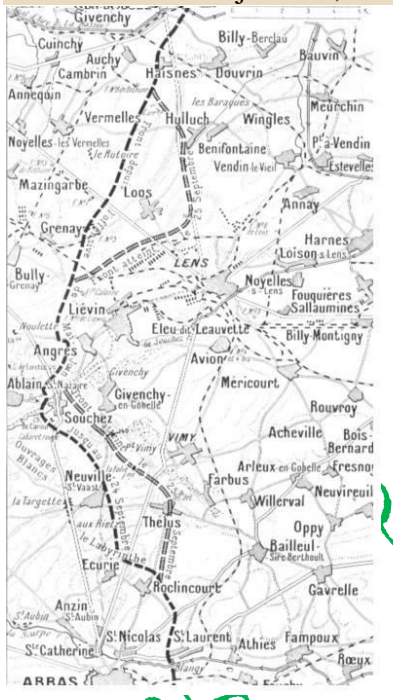
- Nuls à droite (9e et 17e Corps d'Armée) ; peu marqués au centre (12e et 3e Corps d'Armée, droite du 33e Corps) où la première ligne allemande n'est enlevée que partiellement
- à gauche, par contre, très satisfaisants : la gauche du 33e Corps d'Armée a pris le château de Carleul et le cimetière de Souchez, le 21e Corps d'Armée atteint la route Souchez-Angres.

D'autre part, les troupes anglaises ont emporté d'un seul élan les lignes allemandes, s'emparant de Loos et atteignant, à l'est, les abords immédiats d'Hulluch

26 septembre

Il importait d'assurer les opérations du lendemain en s'efforçant d'exploiter les premiers succès obtenus. Tel est le but des attaques qui se poursuivent le 26 septembre.

Au cours de cette journée, les progrès continuent à la gauche de la 10e Armée.



Souchez, qui défiait tous nos efforts depuis si longtemps, tombe en notre pouvoir.

Ce village, enfoncé dans une cuvette humide et verte, et son bastion avancé, le château de Carleul, étaient organisés de façon formidable.

Par des travaux de dérivation du ruisseau de Carency, les Allemands avaient transformé tout ce bas-fond en un marais qui paraissait infranchissable.

D'autre part, les batteries allemandes installées à Angres prenaient, au nord, le vallon en enfilade.

Derrière les crêtes 119 -110, une puissante artillerie contre-battait la nôtre.

Le parc et le château de Carleul à côté de Souchez formaient un obstacle redoutable : il y avait là une ligne d'abris, puis une grande douve de cinq mètres de large ; en arrière, un amas de ruines hérissé de mitrailleuses ; Au-delà du château, un bois offrant un fouillis de troncs, d'arbustes, d'abattis, sur un sol

marécageux, tourmenté, confus, semé de fondrières.

Pour faire tomber cet obstacle, nos sapeurs jetèrent sur les douves des passerelles pliantes, auxquelles on ajouta des troncs d'arbres pour faciliter le passage des fantassins. Par endroits, les troupes d'attaque enfonçaient dans l'eau jusqu'au genou.

Le soir du deuxième jour, toutes ces organisations tombaient en notre pouvoir.

Le 27 septembre

Les Allemands, menacés d'être coupés dans Souchez, abandonnent la place, non sans laisser entre nos mains 1378 prisonniers.

Cependant, le 21e Corps d'Armée a pris pied dans le bois en Flache et dans celui de Givenchy.

Le 12e Corps, de son côté, croit avoir atteint la cote 132, erreur dont les conséquences se font malheureusement sentir toute la journée du 27 ; elle occasionne des faux mouvements qui

contrarient l'entrée en action du 3e Corps d'Armée. Aussi, à 16 heures, le Commandant de l'Armée donne-t-il l'ordre aux 12e et 3e Corps d'arrêter l'offensive. Sur le reste du front, les résultats ont d'ailleurs été insignifiants le 27 septembre.

Mais la journée du 28 est marquée par un résultat sérieux.

La droite du 33e Corps d'Armée et la gauche du 3e Corps qui, jusque-là, n'ont obtenu que des succès insignifiants et éphémères, recueillent le fruit de leur opiniâtreté.

Les 59e et 77e divisions d'infanterie, pendant la nuit des 27 et 28 et la journée du 29, ont franchi le ravin de Souchez, en ont remonté la pente est et sont parvenus jusqu'à la crête bordant les tranchées de Lubeck et de Brême. La 6e division d'infanterie, de son côté, a progressé à leur hauteur, poussant des éléments jusqu'à la cote 140.

Cependant, les Anglais ont repris l'offensive à l'est de Loos et réalisé des progrès sensibles; mais leurs divisions ont perdu les deux tiers des effectifs.

Le 29 septembre

Dans ces conditions, le général Foch se rencontre le 29 à Lillers avec le maréchal French, et concerta avec lui une prochaine attaque d'ensemble, réglée par les directives suivantes, approuvées par le Commandant en chef et données le 30

--à la 10e Armée : pour les 17e, 12e et 3e Corps, s'organiser, retirer et reposer une partie de leurs forces ;

--pour les 33e et 21e Corps, achever par une attaque d'ensemble, la conquête des crêtes 119 - 140 (La Folie), afin de pouvoir y amener une artillerie découvrant et battant la plaine ;

--pour le 9e Corps d'Armée, s'établir solidement sur le terrain occupé et en faire une base de départ, afin d'élargir nos gains sur la cote 70 aussitôt que la 1^{re} Armée anglaise attaquera

Début octobre 1915

Mais les circonstances ne permettent pas de réaliser ce plan.

D'une part, les contre-attaques ennemies, particulièrement violentes du 3 au 8 octobre sur la 1e Armée anglaise, obligent celle-ci à utiliser toutes ses forces pour conserver le terrain gagné ; l'attaque projetée pour le 4 va donc être remise de jour en jour, et enfin abandonnée.

D'autre part, l'attaque de la 1^{re} Armée, fixée d'abord au 5, remise au 6, en raison de l'état du terrain, se trouve finalement reportée au 11 octobre.

Mais l'attaque du 11 octobre, menée par les 21e et 33e Corps d'Armée, aboutit à un échec, par suite d'une préparation d'artillerie insuffisante et d'un aménagement incomplet du terrain ; dans la soirée, le commandant de la 10e Armée prescrit d'arrêter momentanément l'offensive et de se consolider sur la position.

L'intention du général commandant le G. A. N. était alors tout en profitant des progrès réalisés depuis le 25 septembre, de poursuivre l'achèvement de la conquête des crêtes 119 -140, par des actions à base d'artillerie

Mais, le 14 octobre, le Commandant en chef, considérant la fatigue des troupes et la nécessité d'économiser les munitions, prescrit à la 1e Armée de s'organiser sur la position qu'elle occupe, en limitant son offensive aux rectifications de front nécessaires, tant pour rendre cette occupation durable qu'en vue de l'attaque éventuelle que le 9e Corps d'Armée devra exécuter en liaison avec la 1e Armée anglaise.

En définitive, pendant ces dix-huit jours de combat, sur un front que



les attaques précédentes avaient amené l'ennemi à renforcer puissamment, la 10e Armée a enlevé la première ligne allemande sur une largeur de 9 kilomètres environ, le terrain gagné atteignant parfois en profondeur 2 kilomètres ; mais la valeur de ce terrain importe plus que son étendue ; La vallée de la Souchez dépassée (50^e régiment d'infanterie), les abords immédiats des crêtes 119 -140 en notre possession, ce sont là des résultats précieux qui permettent d'entrevoir comme fructueuse la poursuite de ces opérations.

Au moment de son arrêt, la 10e Armée se rend maîtresse d'une partie de la crête de Vimy (7^e, 9e, 11e régiments d'infanterie) prise déjà par elle à revers des positions de Loos (68^e régiments d'infanterie).

Nous nous trouvons donc ainsi en excellente posture pour reprendre l'offensive.

Mais, à la différence du 9 mai, les résultats acquis ne l'ont pas été d'un seul élan. Faibles le 25 septembre, les gains n'ont accusé une réelle importance que le 28, par notre progression vers le bois de Givenchy et sur les crêtes 119 -140.

C'est qu'au premier jour l'ennemi a pu, grâce à la perfection de ses organisations et à la solidité de ses abris, garnir suffisamment ses ouvrages pour décimer celles de nos troupes qui franchissaient les lignes; mais, à partir du 28, il a fini par céder, usé et démoralisé par la continuité de nos actions.

Si notre succès a été limité, une des causes en fut la préparation d'artillerie que le mauvais temps gêna beaucoup.

Néanmoins, par son importance et sa vigueur, cette offensive d'Artois, bien que secondaire, a rempli son but en faisant une diversion puissante au profit des Armées alliées et de l'attaque principale qui se développait en Champagne.

De leur côté, les Anglais, après avoir subi les 8 et 9 octobre de très violentes attaques sur le front de leur 1e Armée, prennent l'offensive le 13 octobre. Ils atteignent un moment la croupe d'Hulluch, mais ne peuvent conserver le terrain conquis.

Le 14 au soir, le Commandement britannique arrête définitivement les opérations.

La situation balkanique oblige les Gouvernements français et anglais à prélever d'urgence des forces importantes sur le front occidental pour former rapidement un Corps expéditionnaire, destiné au nouveau théâtre d'opérations qui va s'ouvrir en Orient.

LA 55e DIVISION EN ARTOISvécu par le soldat José GERMAIN

Automne 1915

...Avec l'été agonisant, l'espoir ressurgit en Artois. On nous promet la grande délivrance pour l'automne. Les généraux Foch et d'Urbal multiplièrent les annonces d'une préparation foudroyante et formidable. Six jours durant, l'artillerie tonnerait.

Nous restions toutefois sceptiques. Pourquoi parler ouvertement d'une offensive qu'on avait tout intérêt à dissimuler si l'on voulait réussir. Les plus fins pensaient même qu'on en parlait trop pour qu'elle eût vraiment lieu.

Les leçons du 9 mai et du 18 juin avaient péremptoirement montré l'immense valeur de la surprise. Or, les Allemands étaient passés maîtres dans l'art de réaliser des prisonniers au bon moment et de les « cuisiner » utilement. Nos relèves s'en ressentaient.

Bientôt, nos travaux d'approche s'en ressentirent plus encore. L'ennemi devinait, se doutait, était prévenu. Les piocheurs et pelleteurs chaque nuit étaient dérangés par des patrouilles

vigilantes. La pluie, adversaire invaincu et invincible, fit enfin son apparition : les ouvrages d'argile s'effondrèrent.

Il y eut bien une longue préparation d'artillerie de six jours et six nuits ; mais les calibres étaient trop faibles.

Nos 75 se livraient à un labour léger du sol : aucun abri allemand n'était certainement atteint. Les fils de fer de la première ligne nous narguaient encore quand, le 25 septembre, parvint l'ordre d'attaque.

Un temps effroyable, comme le hasard ou l'état-major devait nous en réserver pour tant d'affaires dans la suite : le bas ciel d'Artois avait revêtu sa plus grise robe, et l'âme de nos gens était sympathiquement à son image.

Des troupes fatiguées, vieilles, renforcées d'éléments malades ou mal rétablis, furent précipitées sur Souchez et les contre-pentes du grand ravin des Écouloirs. A gauche de l'attaque, le but à atteindre: Givenchy ; au centre : les cotes 119 et 140; à droite : le bois de La Folie. (74e, 121e régiments d'infanterie)

Mais l'Allemand veillait.

Artillerie lourde et mitrailleuses entrèrent en danse et, sur toute la ligne, l'attaque fut repoussée.

Sous la pluie battante de fer et d'eau, les assaillants furent écrasés, Ils rentrèrent dans leurs lignes où ils dormirent parmi la boue de sang. On recommença le 26 et, après un essai infructueux. Souchez fut enfin et définitivement pris par la 77e division d'infanterie.

Mais la pluie s'acharnait : les pentes des cotes 119 et 140 devenaient patinoires.

L'ordre fut cependant donné, le 27, de les enlever.

Chasseurs alpins (1^e, 3e et 10^e bataillon) et fantassins tentèrent l'impossible.

L'impossible resta impossible : les deux hauteurs tinrent bon, seul le nombre des morts s'accrut. L'optimisme était réduit à néant parmi nous et lorsque l'aube du 28, plus sale, plus mouillée, plus noire encore que ses sœurs aînées, nous lança à l'assaut, personne n'espérait plus la victoire. La 55e division d'infanterie, par-dessus les cadavres alignés des trois vagues d'assaut écrasées les jours précédents, s'éleva vers la cote 119.

Les Allemands, tournés au nord par le 21e Corps d'Armée, se livraient justement à une fausse manœuvre. Surpris, ils permirent aux fantassins du 231e régiment d'infanterie, du 246e et du 282e, d'être à midi dans « Hambourg »

Une halte horaire sous la voûte des obus de tous calibres, et la vague française, poussée par le succès, irrésistiblement, s'éleva jusqu'à la fameuse tranchée d'Odin qui couronnait la cote 140.

A droite, (74e régiment d'infanterie) nos gens parvenaient jusqu'aux vergers de La Folie ; à gauche, ils bordaient Givenchy.

Mais, ni le bois, ni le village ne purent être enlevés. La crête, la fameuse crête où se profilait le saillant de la Légion, près du chemin de Neuville à Givenchy, n'était pas atteinte.

Une quatrième offensive fut décidée. Toutes les troupes du secteur devaient y participer.

Fatiguées, déprimées, à peine ranimées par une demi-victoire, soutenues par une artillerie elle-même lasse, aux pièces usées, aux dépôts presque vides, elles partirent encore en avant,



avec le désir d'arriver, une fois pour toutes, à cette crête qui hantait l'imagination et fascinait les yeux depuis le 9 mai.

Hélas, le 11 octobre devait strictement rappeler le 18 juin. Ces retours d'action ne valent jamais rien. Ils trouvent toujours un adversaire en éveil, bien abrité, bien protégé, l'œil au guet.

Ni les chasseurs, ni les 77e et 55e divisions d'infanterie ne purent parvenir jusqu'à la ligne allemande.

Les Maxims firent merveille et fauchèrent nos rangs.

Des champs nouveaux passèrent de la teinte verte à la teinte bleu horizon. Le carnage de 1915 s'achevait en apothéose. A quelques mètres du but, notre patient effort de cinq mois échouait.

La justice immanente des Armées décida-t-elle alors de nous punir de notre glorieux échec ; toujours est-il que le martyr des troupes d'Artois s'aggrava d'un supplice nouveau: celui de la boue.

Sur un secteur ruiné, dévasté, retourné de toutes manières, le ciel ne cessa de verser des torrents d'eau. L'argile fendillée s'écroula. En moins de huit jours, il n'y eut plus un boyau, plus une tranchée. Les abris s'effondraient sur leurs occupants angoissés. L'enlèvement sévissait. Des cris la nuit, puis plus rien : un homme venait de s'enterrer vivant. Aucun secours possible. Le sauveteur s'engloutissait avec l'homme pris au piège de la terre vengeresse.

« Kiel » et « Krupp » n'étaient plus que des torrents de boue épaisse. On se réfugiait au fortin de Givenchy et dans trois cavernes qui avaient jusqu'alors résisté et menaçaient de toutes parts de s'effondrer.

Les hommes n'étaient plus que de grelottantes statues de glaise; et comme les Allemands, en face, avaient pris, bien malgré eux, le même uniforme, les deux ennemis, à découvert sur le bled marécageux, décidaient tacitement une trêve des coups de fusil. Contre l'adversaire commun, cruel jusqu'à l'inexorable, les deux champions du drame universel, un instant, semblaient se réconcilier.

La mort n'avait plus besoin des balles pour achever des divisions squelettiques : le froid, la fatigue et la terre spongieuse suffisaient. Et c'est alors que fut tiré le bouquet du feu d'artifice. On inaugura la guerre de mines.

Des escouades et des sections entières sautèrent de part et d'autre sans le moindre profit. Les entonnoirs jouèrent le rôle d'arènes de mort.

Rien ne nous intéressait plus, sinon les potins de cuisine. Une pensée nous obsédait, soutenait notre énergie le jour, troublait notre nuit : partir.

On vit pour j'en aller, disaient les fantassins résignés. Mais trop de « tuyaux » faux avaient crevé personne ne croyait plus un tel bonheur possible

Brusquement, un train nous ramena vers l'Aisne paradisiaque d'où, au 8 mai, nous étions partis confiants, nourris d'espoirs, courage au vent, soleil au cœur et sur la tête.

Beaux rayons de mai, où étiez-vous?

Cette année 1915, nous avait plus vieillis que toute notre existence. L'Artois devait rester le cauchemar de notre campagne.

Ni la Champagne, ni Verdun ne purent nous faire oublier le plateau où 100000 Français reposent, où notre division perdit plus que son effectif, le bois de La Folie où l'artillerie allemande s'affola parmi 6000 cadavres des siens, le plateau, champ clos de glaise, de marne et de craie, où, entre trois murailles de collines, s'affrontèrent sept mois durant, sans résultats décisifs, les armées de Foch et de Rupprecht von Bayern.

LA 34^E DIVISION D'INFANTERIE

wikipedia 

Celle du 209° RI à partir de juillet 1915

La 34^e division d'infanterie est une division d'infanterie de l'armée de terre française qui a participé à la Première Guerre mondiale.

Les chefs de la 34^e division d'infanterie

18/10/1873 - 16/09/1875 : Général Lapasset
07/10/1875 - 16/03/1878 : Général Lefebvre
12/04/1878 - 18/11/1878 : Général Blot
29/12/1882 - 31/10/1883 : Général Peychaud
01/12/1883 : Général Kampf
23/09/1886 - 17/03/1888 : Général Warnet
20/03/1888 - 28/02/1889 : Général Ferron
31/03/1889 - 23/07/1892 : Général de Moncets
23/09/1892 : Général Philebert
27/11/1893 - 23/08/1897 : Général Motas d'Hestreux
01/09/1897 - 27/07/1900 : Général Tisseyre
14/08/1900 - 09/08/1904 : Général Bonnet
09/08/1904 : Général d'Heilly
30/12/1906 : Général Plagnol
24/06/1909 : Général Martin
22/12/1913 : Général Alby
11/04/1915 : Général de Lobit
14/12/1917 - 07/06/1924 : Général Savatier

LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

Composition au cours de la guerre

14^e Régiment d'Infanterie d'août 1914 à juillet 1915
59^e Régiment d'Infanterie d'août 1914 à novembre 1918
83^e Régiment d'Infanterie d'août 1914 à novembre 1918
88^e Régiment d'Infanterie d'août 1914 à novembre 1918
209^e Régiment d'Infanterie de juillet 1915 à mars 1917 (dissolution)
27^e Régiment d'Infanterie Territoriale d'août à novembre 1918

1914

Mobilisée dans la 17^e Région.

6 – 11 août

Transport par V.F. dans la région de Somme-Bionne.

11 – 23 août

Mouvement vers le nord-est, par Apremont, Beaumont-en-Argonne et Carignan, jusque vers Jehonville et Sart^[Où ?].

Engagée, le 22 août, dans la Bataille des Ardennes: combats vers Bertrix, Offagne, Jehonville.

23 août – 6 septembre

Repli par Dohan, vers la Meuse, dans la région de Villers-devant-Mouzon.

À partir du 26, arrêt derrière la Meuse vers Autrecourt-et-Pourron et Remilly-sur-Meuse: combats vers Remilly-sur-Meuse et vers Thelonne (Bataille de la Meuse).

29 août, repli sur l'Aisne, vers Semuy.

30 et 31 août, arrêt derrière l'Aisne, vers Attigny, puis continuation du repli, par Saint-Souplet, Saint-Hilaire-au-Temple et Mairy-sur-Marne, jusque dans la région de Lhuitre.

6 septembre – 13 septembre

Engagée dans la 1^{re} Bataille de la Marne.

6 au 11, Bataille de Vitry: combats vers la ferme la Certine et la ferme la Perrière.

À partir du 11, poursuite, par Cheppes et Poix, jusque vers Perthes-lès-Hurlus.

13 septembre – 20 décembre

Violents combats dans cette région, puis stabilisation et occupation d'un secteur vers Perthes-lès-Hurlus et Hurlus (guerre de mines):

26 septembre, attaque allemande et contre-attaque française vers le moulin de Perthes.

1^{er} octobre, front étendu, à gauche, jusque vers le Bois Sabot.

8 décembre, attaque française sur le Bonnet du Prêtre.

1915

20 décembre 1914 – 2 avril 1915

Engagée dans la 1^{re} Bataille de Champagne: violents combats vers Perthes-lès-Hurlus.

8 janvier 1915, prise de Perthes-lès-Hurlus.

20 janvier, front réduit, à droite, jusque vers le moulin de Perthes.

16 février - 18 mars, violentes attaques françaises dans cette région.

2 avril – 5 mai

Retrait du front et mouvement vers Dampierre-le-Château.

À partir du 5 avril, mouvement, par Brizeaux, vers Souilly: repos.

À partir du 10 avril, mouvement par étapes, par Vaubécourt, vers Vavincourt: repos.

À partir du 22, transport par V.F. de la région de Longeville, vers celle de Moreuil: repos.

À partir du 28, transport par V.F. au nord de Saint-Pol, puis mouvement vers Avesnes-le-Comte.

Le 209° RI ne dépend de la 34° DI qu'à partir de juillet 1915.

1916

5 mai 1915 – 4 mars 1916

Occupation d'un secteur vers Roclincourt.

Engagée dans la 2^e Bataille d'Artois:

9 au 16, attaques françaises vers la crête de Thélus.

En réserve du 20 mai au 15 juin (éléments en secteur au nord de Blangy).

Engagée à nouveau, le 16 juin, dans la 2^e Bataille d'Artois, entre la Scarpe et le sud de Roclincourt: attaques françaises au nord de Saint-Laurent-Blangy.

5 juillet, extension du front, à gauche, jusqu'au nord de Roclincourt.

Le 18 septembre 1915 tombe Pierre CALVET, 209° RI, suite de blessures de guerre.

Engagée, à partir du 25 septembre, dans la 3^e Bataille d'Artois: violents combats dans la même région.

Le 30 septembre, mouvement de rocade et occupation d'un nouveau secteur vers Agny et Ficheux.

À partir du 30 novembre, mouvement de rocade vers le nord, et occupation d'un nouveau secteur entre la Scarpe et Roclincourt.

4 – 27 mars

Retrait du front et transport par V.F. dans la région de Rosières-aux-Salines ; instruction au camp de Saffais.

À partir du 23, transport par V.F. dans la région de Ligny-en-Barrois: repos.

27 mars – 24 juin

Transport par camions à Verdun.

Engagée, à partir du 31 mars, dans la Bataille de Verdun, vers le bois d'Avocourt:

6 avril, attaque française sur le bois d'Avocourt.

8 avril, réduction du front, à gauche, jusque vers le bois Carré.

18 et 19 mai, attaques allemandes.

24 – 29 juin

Retrait du front et transport par V.F. au sud-est de Châlons-sur-Marne.

29 juin – 10 août

Mouvement vers le front et occupation d'un secteur vers la butte du Mesnil et Maisons de Champagne: 20 juillet, coup de main français.

10 août 1916 – 26 avril 1917

Mouvement de rocade et occupation d'un nouveau secteur vers la ferme des Marquises et la ferme de Moscou.

10 octobre, attaque allemande sur l'ouvrage des Marquises.

31 janvier 1917, forte attaque allemande par gaz.

Réduction du front, à droite, le 20 mars, jusque vers Prosnes, et à gauche, le 4 avril, jusqu'à la route de Verzy à Nauroy.

À partir du 17 avril, engagée dans la Bataille des Monts: avance sur le mont Blond et le mont Cornillet; organisation des positions conquises.

1917

26 avril – 10 mai

Retrait du front, mouvement vers la région de Vadenay, puis transport par camions dans celle de Triaucourt: repos et instruction.

10 mai – 5 novembre

Occupation d'un secteur vers le nord des Paroches et le bois Loclont.

5 – 13 novembre

Retrait du front: repos et instruction à Revigny.

13 novembre – 14 décembre

Transport par camions dans la région de Verdun: occupation d'un secteur vers le bois des Caurières et le bois le Chaume: nombreuses actions locales.

14 décembre 1917 – 2 janvier 1918

Retrait du front, mouvement vers Dugny, puis transport par V.F. dans la région de Tannois: repos dans celle de Bar-le-Duc.

1918

2 janvier – 4 mars

Mouvement vers le front et occupation d'un secteur vers Béthincourt et l'ouest de Forges, étendu à gauche, à partir du 22 janvier, vers Haucourt.

4 – 12 mars

Retrait du front: repos vers Condé-en-Barrois (éléments employés à des travaux sur la rive gauche de la Meuse).

12 – 31 mars

Occupation d'un secteur vers la tranchée de Calonne et Les Éparges.

31 mars – 18 avril

Retrait du front, mouvement vers Givry-en-Argonne, puis, à partir du 3 avril, transport par V.F. dans la région de Marseille-en-Beauvaisis: repos.

À partir du 12 avril, tenue prête à intervenir ; puis mouvement par étapes vers Ligny-sur-Canche.

17 avril, transport par camions vers Steenvoorde.

18 avril – 3 mai

Relève d'éléments britanniques et occupation d'un secteur vers Dranoutre et le nord de Bailleul (3^e Bataille des Flandres): du 19 avril au 3 mai, violentes attaques allemandes ; combats à Haegedoorne et au mont Noir: arrêt de l'offensive allemande.

3 – 22 mai

Retrait du front, transport par camions dans la région de Saint-Pol, puis, à partir du 8, transport par V.F. dans celle de Void: repos.

22 mai – 12 août

Occupation d'un secteur entre l'étang de Vargévaux et les Paroches, réduit à gauche, le 1^{er} juillet, jusqu'à la Meuse.

12 – 19 août

Retrait du front: repos et instruction à Void.

19 – 24 août

Transport par V.F. dans la région de Beauvais: repos.

24 août – 5 septembre

Occupation d'un secteur vers Lihons et Chilly (relève d'éléments britanniques).

À partir du 27 août, engagée dans la poussée vers la position Hindenburg : prise de Chaulnes ; puis organisation des positions conquises.

5 – 22 septembre

Passage de la Somme et poursuite vers Saint-Quentin.

13 – 18 septembre, engagée dans la Bataille de Savy – Dallon, puis organisation des positions conquises, vers la route de Ham à Saint-Quentin et Sélency.

22 septembre – 7 octobre

Retrait du front: repos au sud-est d'Amiens ; puis mouvement par étapes vers Rumigny: repos.

7 octobre – 1^{er} novembre

Transport par V.F. d'Appilly à Villeselve: mouvement vers Itancourt et occupation d'un secteur vers Hauteville.

À partir du 15 octobre, engagée dans la Bataille de Mont d'Origny: tentatives répétées pour le franchissement de l'Oise, le 25 octobre, franchissement de l'Oise à Longchampset à Noyales ; puis organisation des positions conquises.

1^{er} – 6 novembre

Retrait du front: repos à l'est de Saint-Quentin.

À partir du 4 novembre, engagée dans la 2^e Bataille de Guise (prise de Guise le 5 novembre).

6 – 11 novembre

Maintenue vers Guise en 2^e ligne.

Rattachements

Affectation organique: **17^e Corps d'Armée**, d'août 1914 à novembre 1918

I^{re} Armée

20 août – 11 novembre 1918

II^e Armée

22 – 27 avril 1915

23 mars – 21 juin 1916

3 mai 1917 – 2 avril 1918

27 mai – 19 août 1918

IV^e Armée

2 août 1914 – 3 avril 1915

22 juin 1916 – 2 mai 1917

V^e Armée

3 – 9 avril 1918

VIII^e Armée

8 – 26 mai 1918

X^e Armée

28 avril 1915 – 6 mars 1916

10 – 16 avril 1918

D.A.L.

7 – 22 mars 1916

D.A.N.

19 avril – 7 mai 1918

G.Q.G.A. '

17 – 18 avril 1918

LE 17^E CORPS D'ARMEE

wikipedia [🔗](#)

Le **17^e Corps d'Armée** est un corps de l'armée française.

En novembre 1870, il est mis sur pied par le vice-amiral Fourichon, délégué au ministère de la marine et à celui de la guerre par intérim.

LES CHEFS DU 17^E CORPS D'ARMEE

1870 : Général Durrieu

1870 : Général de Sonis

1870 : Général Guépratte

1870 : Général de Colomb

28/09/1873 : général de Salignac-Fénelon

17/12/1878 : général Lecomte

13/03/1880 : général Appert

12/06/1882 : général Delebecque

13/03/1883 - 03/01/1885 : général Lewal

15/02/1885 : général Japy (n'a pas pris son poste)

21/02/1885 : général Hanrion

15/02/1887 : général Bressonnet

26/08/1887 : général Bréart

28/03/1889 - 25/08/1893 : général Warnet

1893 : Général Mercier

26/08/1893 : général Fabre

25/08/1897 - 06/07/1900 : général de Sesmaisons

27/07/1900 - 06/11/1903 : général Tisseyre

10/11/1903 - 05/06/1906 : général Fabre

24/06/1906 : général Rouvray

24/06/1909 : général Plagnol

01/11/1913 : général Poline

21/08/1914 : général Dumas

20/05/1917 : général Henrys
11/12/1917 : général Graziani
29/03/1918 : général Buat
10/06/1918 : général Claudel
27/10/1918 - 17/06/1919 : général Hellot
02/03/1920 : général de Lobit
10/04/1922 - 26/09/1926 : général Pont
02/09/1939 - 25/06/1940 : général Noël

Créations et garnisons

1870 : formé à Ouzouer-le-Marché, Beaugency, Marchenoir
1914 : mobilisé en 17^e région militaire, état-major à Toulouse

En novembre 1870 1^{re} division d'infanterie

1^{re} Brigade :
41^e de marche
Mobiles de Lot-et-Garonne
2^e Brigade :
11^e bataillon de chasseurs de marche
43^e de marche
Mobiles du Cantal et de l'Yonne
Artillerie : Trois batteries de 4
Génie : une section

2^e division d'infanterie

1^{re} Brigade :
10^e bataillon de chasseurs de marche
48^e de marche
Un bataillon du 64^e de marche
Un bataillon des Mobiles de l'Isère
2^e Brigade :
51^e de marche
Mobiles du Gers
Artillerie :
Trois batteries de 4
Génie :
Une section

3^e division d'infanterie

1^{re} Brigade :
1^{er} bataillon de chasseurs de marche
45^e de marche
Mobiles du Lot
2^e Brigade :
46^e de marche
Mobiles de l'Aude, Ain, Isère
Artillerie :
Trois batteries de 4
Génie :
Une section

Division de cavalerie

1^{re} Brigade :

6^e régiment de cavalerie mixte

4^e régiment de cavalerie mixte

2^e Brigade :

4^e régiment de marche de cuirassiers

7^e régiment de marche de cuirassiers

5^e régiment de cavalerie mixte

Artillerie de réserve

Quatre batteries de 8, une batterie de 7, deux batteries de 4 à cheval, deux batteries de mitrailleuses à 8 pièces

PREMIERE GUERRE MONDIALE

À la mobilisation de 1914

Il est subordonné, au début de la Première Guerre mondiale à la IV^e Armée.

33^e division d'infanterie

65^e brigade :

- 7^e régiment d'infanterie

- 9^e régiment d'infanterie

66^e brigade :

- 11^e régiment d'infanterie

- 20^e régiment d'infanterie

Cavalerie :

- 9^e régiment de chasseurs à cheval (1 escadron)

Artillerie :

- 18^e régiment d'artillerie de campagne (3 groupes 75)

Génie :

- 2^e régiment du génie (compagnie 17/1)

34^e division d'infanterie

67^e brigade :

- 14^e régiment d'infanterie

- 83^e régiment d'infanterie

68^e Brigade :

- 59^e régiment d'infanterie

- 88^e régiment d'infanterie

Cavalerie :

- 9^e régiment de chasseurs à cheval (1 escadron)

Artillerie :

- 23^e régiment d'artillerie de campagne (3 groupes 75)

Génie :

- 2^e régiment du génie (compagnie 17/2)

EOCA

Régiments d'Infanterie (rattachés au 17^e CA) :

207^e régiment d'infanterie

209^e régiment d'infanterie (celui de Pierre CALVET)

Cavalerie (rattachée au 17^e CA) :

9^e régiment de chasseurs (4 escadrons)

Artillerie (rattachée au 17^e CA) :

57^e régiment d'artillerie de campagne (4 groupes)

Génie (rattaché au 17^e CA) :

2^e régiment du génie (compagnies 17/3,17/4,17/16,17/21)

Autres (rattaché au 17^e CA) :

17^e escadron du train des équipages militaires

17^e section de secrétaires d'état-major et du recrutement

17^e section d'infirmiers militaires

17^e section de commis et ouvriers militaires d'administration

Opérations

1914

1915

1er mai 1915 : Occupation d'un secteur vers Ecurie, Roclincourt, puis engagement dans les deuxième et troisième batailles d'Artois.

**Le 18 septembre 1915, tombe, MPF, lors de la 3^e bataille d'Artois
Pierre CALVET, du 209^e RI**

1916

ROCLINCOURT

(1915)

Roclincourt est une commune française, située dans le département du Pas-de-Calais et la région Nord-Pas-de-Calais, tout près du nord d'Arras.

L'OFFENSIVE EN ARTOIS, MAI ET JUIN 1915

Bataille d'Arras (9 mai 1915 et 16 juin 1915). Attaque de Roclincourt.

Le haut commandement a décidé de prononcer une vigoureuse offensive à l'est d'Arras pour dégager la ville et rejeter l'ennemi au-delà du plateau de Thélus.

L'attaque est fixée au 9 mai 1915.



Le 9 mai, la 38e Brigade, disposée en profondeur, le 70e en première ligne, le 41e en soutien et réserve, se lancent à 10 h, à l'assaut des tranchées ennemies sur l'axe La Maison Blanche-Bailleul-Sire-Berthoud.

Mais les premières vagues sont fauchées dès les premiers pas par les mitrailleuses ennemies et leur élan est arrêté.

L'après-midi, à 16 h, le 70e, renforcé par le 1er Bataillon du 41e, renouvelle son attaque. Malgré la bravoure des officiers et des hommes, elle ne réussit pas davantage.

VOIR : la forêt d'Argonne, Souain, Auberive-sur-Suippe, Chalade, le Bois de la Gruerie, Angres, Carency-Ablain-Saint-Nazaire, Neuville-Vitasse, Neuville-Saint-Vaast, Chantecler, Achicourt, Anzin-Saint-Aubin, Four-de-Paris, Lenharrée.

NECROPOLE MILITAIRE ALLEMANDE DE SAINT-LAURENT-BLANGY

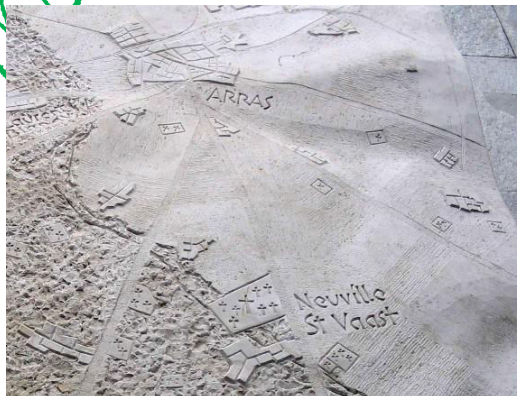


Description	Cimetière militaire allemand de Saint-Laurent-Blangy
Source	Travail personnel
Date	Avril 2012
Auteur	Ivan Pacheka

CC-BY-SA

[Memoiresdepierre.pagesperso](http://Memoiresdepierre.pagesperso.fr) 

A l'entrée du cimetière, une table de pierre représente le front durant la Grande Guerre



Au centre du cimetière, un monument au 164e régiment d'infanterie porte l'épithète suivante :

Ich hatt einen Kameraden
Einen bessern findst du nicht